

**Diapo 1 : TITRE D'ENSEMBLE : QUATRE CONFERENCES SUR L'ÉGLISE**

Lors de la réunion de rentrée en septembre, plusieurs d'entre vous avaient souhaité des temps de formation à la paroisse sous forme de conférences. Comme nous nous interrogeons sur les questions à traiter, il nous a semblé important d'approfondir notre connaissance de l'Église, dans sa nature et sa mission. D'abord parce que l'Église a été bien secouée ces derniers temps mais aussi pour accompagner la démarche synodale. Car pour donner un avis éclairé sur l'avenir de l'Église et les réformes éventuelles sur son fonctionnement, sans doute est-il utile de mieux comprendre ce qu'est l'Église ou plutôt qui est l'Église et quelle est sa mission. Nous allons essayer d'y réfléchir en l'abordant sous diverses perspectives grâce à la complémentarité de quatre intervenants. A chaque fois nous aurons 45 mn de conférence, puis 30 mn de question-débat où l'assistance pourra également intervenir et apporter des compléments utiles.

**Diapo 2 : Les quatre soirées :** Il n'est évidemment pas nécessaire d'assister à toutes, elles ont toutes un angle d'attaque différent, plus historique pour la première, plus philosophique pour la deuxième, franchement théologique la troisième et plus pastorale pour la dernière :

**Mardi 18 janvier : « Faut-il sauver l'Église ? »**

Avec Marie-Hélène Grintchenko, Professeur d'histoire de l'Église et de théologie

**Mardi 15 février : « Faire Corps en Église » : Réalité ou espérance ?**

Avec Marie Bahurel, Professeur de philosophie

**Mardi 22 mars : « Hors de l'Église : Point de salut ! » Vraiment ?**

Avec le Père Gabriel Rougevin-Baville, vicaire de Saint-Cyr-l'École

**Mardi 24 mai : « Vocation des baptisés et gouvernance de l'Église : Quel rapport ? »**

Avec Jason Trépanier, qui prépare un doctorat de théologie au Centre Sèvres

**Diapo 3 : TITRE CONFERENCE 1 : FAUT-IL « SAUVER » L'ÉGLISE ?**

J'ai la tâche difficile de commencer la série et j'ai choisi un titre un peu provocateur : Faut-il « sauver » l'Église ? Notre Église a été secouée par bien des drames, outre les scandales à répétition qui ont suscité le rapport de la Ciase sur les abus sexuels dans l'Église, nous avons été touchés par l'incendie de Notre-Dame, les tensions autour du Covid et l'exercice public du culte, les tensions autour du *motu proprio* sur le rite extraordinaire, les démissions en série qui semblent remettre en cause les modes de gouvernance dans la hiérarchie de l'Église comme dans les ordres religieux et les communautés nouvelles suspectés d'abus spirituels... sans oublier les dégradations, les profanations qui se multiplient et les attaques terroristes...

**Diapo 4 : Alors : Faut-il « sauver » l'Église ?**

- Non, ce n'est à nous de la « sauver » mais c'est en elle et par elle que nous sommes sauvés...
- Oui, nous devons la défendre, la purifier, l'organiser, l'adapter aux défis de chaque époque...

L'Église nous dépasse, elle est n'est pas qu'une simple institution humaine, fruit du salut, elle est « la source et l'instrument de l'union avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (*Lumen Gentium* 1).

Mais l'institution doit se réformer sans cesse pour mieux répondre à la mission universelle et éternelle de l'Église dans la fidélité à sa vocation et à la quête de sainteté de tous ses membres.

**Diapo 5 : Le Synode sur la Synodalité**

Providentiellement sans doute, le thème du prochain « Synode des évêques » que l'Église prépare a pour objet la « synodalité ». Son titre est précisément : « Pour une Église synodale : communion, participation et mission ». Il s'agit de favoriser une dimension plus collégiale dans la vie de l'Église, plus collective, à tous les niveaux.

Le mot synode peut se traduire par « cheminer ensemble » du grec *odos* « chemin » et *syn* « avec ». Et la Synodalité, c'est faire participer à la vie et la mission de l'Église tous les membres de l'Église, laïcs, clercs et personnes consacrées.

Le mot Synode a longtemps été employé comme synonyme de Concile. Aujourd'hui il ne faut pas confondre. Le Synode ni avec le Concile qui désigne les assemblées générales et extraordinaires de tous les évêques convoqués par le pape (Vatican II). Ni avec les « synodes diocésain » quand un évêque décide de consulter son diocèse.

Pour le « synode romain » ou « synode des évêques » c'est le pape qui convoque des évêques sur une question particulière. Ils ont été créés au moment de Vatican II, l'action du Concile avait été fructueuse mais mobilisait beaucoup d'énergies avec plus de 2000 Pères réunis à Rome chaque automne de 1962 à 1965. Afin de poursuivre de manière plus souple et ciblée, Paul VI a donc annoncé lors de la dernière session la création d'un « Synode des évêques » qui se réunirait tous les 3 ans, pour réfléchir aux questions qui se poseraient à l'Église au fil du temps. On a eu des synodes sur la Famille, sur l'Évangélisation, sur l'Eucharistie, sur l'Amazonie, etc. Celui sur la Synodalité est le 16<sup>e</sup> convoqué.

Les synodes sont précédés par une large consultation du peuple chrétien, simples fidèles, prêtres, religieux et religieuses. C'est un temps d'écoute, de dialogue et de discernement pour préparer des « instruments de travail » en 2 phases successives. Les dossiers sont ensuite discutés et approfondis dans l'assemblée des évêques qui publie un « document final » avec des propositions. Puis le pape publie une « exhortation post-synodale » où il se prononce sur l'ensemble de travaux et donne sa conclusion magistérielle pour toute l'Église.

#### Diapo 6 : **Quelques pistes de réflexions**

Il nous est demandé de réfléchir pour promouvoir un travail plus collégial en Église à tous les niveaux. C'est bien mais le contexte difficile – surtout en France – peut influencer les débats dans un sens que nul ne peut prévoir. La tentation est grande de vouloir tout changer au gré des avis les plus absurdes qui circulent sur les réseaux sociaux, ou de se replier dans un refus de toute adaptation.

Nos conférences n'ont pas pour but de donner des solutions, ni même de commencer le travail synodal, mais de proposer quelques éclairages historiques et théologiques sur l'Église pour ouvrir les perspectives et donner quelques bases pour nourrir la réflexion. Mon propos vise surtout à lancer un dialogue où chacun pourra réagir et apporter sa pierre. Je propose 3 points qui, personnellement, contribuent à ma réflexion :

1. Qu'est-ce que l'histoire nous apprend sur les crises et les réformes récurrentes de l'Église ?
2. La Bible et notamment le livre des Actes des Apôtres, nous aident-ils à mieux penser la vie de l'Église ?
3. Que nous enseigne Vatican II sur la nature et la mission l'Église ?

#### **1. Perspective historique : l'Église, ses crises et ses réformes successives...**

#### Diapo 7 : **L'Église : Une histoire mouvementée...**

Voilà plus de 15 ans que j'enseigne l'histoire de l'Église. Et Dieu sait si cette histoire est mouvementée ! On y trouve le pire et le meilleur. Chaque début d'année, j'ai parmi mes étudiants, surtout dans les cours publics qui sont ouverts à tous, deux « catégories » de personnes :

- Ceux qui pensent trouver un récit merveilleux glorifiant la sainteté de l'Église, la description d'une communauté parfaite et immuable, combattue à l'extérieur, mais produisant des saints et des saintes à chaque époque pour transformer harmonieusement la société et le monde en y semant la foi, l'espérance et la charité...

- Ceux qui arrivent avec 2000 ans de contentieux sur les épaules, cherchant des réponses sur les croisades, l'inquisition, les persécutions des juifs et des dissidents, les papes Borgia, les divisions confessionnelles entre catholiques, protestants et orthodoxes, les guerres de religion, les compromissions des chrétiens avec le colonialisme ou le marxisme... avec tout un lot de vrais scandales et quelques fantasmes...

Mais il faut rendre compte des deux aspects. Pour l'historien, il ne s'agit pas de prendre une posture défensive et intransigeante, mais de poser un regard rigoureux sur les événements, respectueux mais sans apologie inutile. Un vrai travail et un vrai dialogue sur l'histoire peuvent non seulement apaiser les tensions mais ouvrir à une meilleure compréhension de ce qu'est l'Église et de sa mission.

Au fil des cours, je vois les gens bouger, et beaucoup me disent que l'histoire de l'Église les aide finalement à mieux aimer cette Église et à ne pas désespérer face aux défis qui sont les siens aujourd'hui. L'Église a traversé bien des crises et elle en traversera d'autres.

Pour réfléchir aux éventuelles réformes de l'institution il faut rappeler son intégration dans la diversité des cultures et pluralité des contextes politiques au cours des siècles ; les ombres et les lumières d'une Église qui s'est toujours réformée ; la question de la repentance.

**Diapo 8 : L'Église se déploie dans la diversité des cultures...**

L'histoire du christianisme a parfois été entendue - et malheureusement vécue - comme l'expansion d'une civilisation ou d'une culture déterminée, principalement occidentale. Plus justement, l'histoire de l'Église, c'est étudier comment l'Évangile a été annoncé, reçu et vécu pendant plus de 2000 ans, dans la diversité des contextes politiques et culturels. Cela implique de souligner comment l'Église s'y est adaptée, comment son message non seulement a pu informer les cultures humaines, mais également ce qu'elle a reçu elle-même de ces cultures. On parle aujourd'hui d'inculturation du christianisme.

L'Église s'est d'abord - et fondamentalement - ancrée, enracinée dans la culture juive, la « première Eglise » lors de la Pentecôte est toute composée de juifs rassemblés autour de Marie et des Apôtres. Mais elle s'est ouverte ensuite aux païens et à la culture gréco-romaine, moment capital de l'expansion du christianisme qui a dû aussi s'adapter à de nouvelles conditions. N'oublions pas que l'Église s'est aussi enrichie de son dialogue avec les cultures arméniennes, perses, celtes, puis germaniques, scandinaves, slaves, avant de rencontrer les cultures africaines, asiatiques, américaines... L'Église n'est pas réductible à une culture et encore moins à un pays. Ouvrir les yeux sur la diversité des manières de vivre la foi dans l'espace et le temps, permet de relativiser les problèmes de notre époque et de notre pays et peut-être de trouver quelques réponses.

**Diapo 9 : ... et pluralité des contextes socio-politiques**

L'histoire de l'Église nous apprend aussi que le rapport entre l'Église et les pouvoirs politiques a beaucoup évolué. Aucune situation n'est parfaite, mais certaines sont plus toxiques que d'autres. L'équilibre est nécessairement instable car il s'appuie sur deux paroles du Christ :

- « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu (Mt 22,21 ; Mc 12,17 ; Lc 20,25) » implique une distinction nette dans ce que l'empire romain et la pensée politique antique envisageait conjointement, les rois et empereurs étant souvent divinisés ou les représentants des dieux sur terre.

- Mais quand Jésus dit à Pilate : « Tu n'aurais pas de pouvoir s'il ne t'était donné d'en-haut » il rappelle aussi que Dieu est le maître de l'histoire et que le pouvoir politique possède une vraie légitimité au plan théologique, selon le droit naturel, même lorsque ce pouvoir est païen et persécuteur...

Les premiers chrétiens vivaient dans la distinction la foi et la loi civile. Tertullien au début du 3<sup>e</sup> siècle rappelait « on ne naît pas chrétien, on le devient » par le baptême. L'État doit garantir la liberté de la quête religieuse mais ne pas imposer telle ou telle religion.

La distinction implique deux écueils : confondre et séparer.

La confusion peut venir de l'État ou de l'Église. **Césaropapisme** quand rois et empereurs veulent diriger l'Église, **théocratie** quand la hiérarchie ecclésiastique prétend gouverner au plan politique.

La séparation aussi : **Sécularisme radical**, exclusion totale de la religion de la vie publique ou **sectes coupés du monde**, rejet de la société pour vivre l'illusion religieuse d'une « communauté de purs »

On peut donner des exemples variés. Les tentations sectaires sont variées et récurrentes (ébonites, montanisme, donatisme, anabaptisme, vieux croyants, etc.) particulièrement les périodes troublées. Le sécularisme est plus récent, les régimes marxistes et fascistes en ont expérimenté diverses modalités. Les régimes chrétiens souvent voulu contrôler l'Église. La hiérarchie de l'Église a parfois voulu dominer le pouvoir politique. Entre les rares cas les plus abusifs, l'Église a surtout cherché à préserver la liberté de sa mission.

**Diapos 10 : Petite chronologie schématique...**

- **Christianisme illicite** : Pendant plus de 300 ans, le christianisme est partout illicite et persécuté. Dans l'Empire romain, les chrétiens refusent le culte impérial mais se proclament fidèles sujets de l'empereur. *L'Épître à Diognète*, 5 - 6. Datée du début III<sup>e</sup> siècle, décrit la manière dont les chrétiens se comprennent dans le monde :

Ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie leur est une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils partagent tous la même table, mais pas la même couche. Ils sont donc dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois... En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde.

- **Christianisme autorisé** : En 313 avec l'édit de Milan promulgué par l'empereur Constantin, le christianisme, est autorisé. L'empereur est chrétien à titre privé et protège l'Église.

- **Tentation de césaropapisme** : Avec Théodose un siècle plus tard le christianisme devient religion d'État et s'impose à tous. Constantin prétendait avoir son mot à dire dans les affaires religieuses, mais on entre là dans un césaropapisme qui n'aura pas que des fruits positifs. Les ingérences des empereurs amplifient les querelles dogmatiques et les schismes dans l'Église. Ce césaropapisme, surtout vivace dans la chrétienté byzantine, reviendra en Occident sous les carolingiens ou les empereurs germaniques...

- **Tentation de théocratie** : En réaction aux ingérences de l'État ou au chaos des époques où les structures de l'État disparaissent sous les coups des invasions et des querelles fratricides l'Église peut avoir la tentation de le remplacer. C'est le cas après le premier âge féodal dans la chrétienté latine. On parle ainsi de la théocratie pontificale, revendiquée par le pape Grégoire VII à la fin du XI<sup>e</sup> siècle pour redonner sa liberté à une Église en grande partie asservie et corrompue par les intrigues des grands féodaux, mais la théocratie pontificale a suscité les drames de la guerre du Sacerdoce et de l'Empire et a été théorisée de manière anachronique par Boniface VIII en 1302 dans la bulle *Unam Sanctam*.

- **Régimes concordataires** : Ensuite les monarchies européennes se sont renforcées et l'Église envisagera son rapport avec les différents souverains par différents concordats plus ou moins bien équilibrés et respectés. Nos rois très chrétiens, fils aînés de l'Église, ont certes favorisé la diffusion de l'Église, mais le gallicanisme des rois de France s'est parfois dressé contre le pape et mis l'Église au service d'intérêts politiques peu chrétiens... Les Lumières et la Révolution française modifient les données du problème et avec la sécularisation de la société occidentale et des gouvernements.

- **Séparation de l'Église et de l'État** : L'Église va progressivement défendre une séparation de l'Église et de l'État où la dimension religieuse de la personne humaine et de la société soit garantie.

Ce qui est réconfortant c'est que l'Évangile a toujours pu être annoncé envers et contre-tout...

#### Diapo 11 : Les ombres de l'histoire

- **Les divisions de l'Église** : Nous avons conscience de la division avec les protestants et les orthodoxes, mais les controverses sur la foi, la liturgie ou la discipline de l'Église ont suscité des divisions bien plus nombreuses et cela dès le début, ébionites (conservation de la Loi d'Israël), arianisme (refus de la divinité du Fils de Dieu), montanisme (résistance aux structures ecclésiales et prophétisme), nestorianisme et monophysisme (séparation ou confusion des deux natures humaine et divine du Christ), donatisme (refus de réintégrer les apostats après les persécutions)... Prenons conscience du scandale de la division. La plupart des schismes et hérésies auraient pu être évités et ont été amplifiées par les conditions politiques et le caractère arrogant des protagonistes...

- **Les conflits internes** : Les périodes de crise suscitent de nombreuses contestations. Je ne parle pas de dissidences sur la doctrine où on parle d'hérésie, mais de simples contestations institutionnelles. Contestation

de la primauté du pape, des don infaillibilité, conflits entre le pape et le concile, querelle des investitures sur le mode de désignation des évêques (par élection, par désignation des souverains, par nomination pontificale...), place des laïcs, célibat des prêtres, statut et influence des moines dans l'Église, etc. Tout cela a pu déboucher sur des schismes plus ou moins graves, toujours pernicious et pouvant ensuite être infiltrés par des hérésies... Au XIVe siècle, 2 puis 3 papes se sont disputés à la tête de l'église de 1378 à 1417 près de 40 ans, et quand l'unité a été retrouvée le concile de Bâle s'est dressé contre le pape de 1431 à 1449 jusqu'à élire un anti-pape... et la situation actuelle, qui revient à celle premiers siècles est sans doute plus fidèle à la distinction posée par Jésus. À chaque époque on veut que les institutions de l'Église se coulent dans les structures du monde. En régime monarchique, on pense l'Église comme une monarchie centralisée, en régime féodal aristocratique on voit les évêques et les abbés comme des « princes de l'Église » privatisant les charges ecclésiastiques dans des grandes familles, en régime démocratique on voudrait voir la base prendre le pouvoir... Mais l'institution de l'Église échappe aux modèles du monde. Son Chef n'est ni le pape, ni les évêques, ni la masse de tous les fidèles, c'est le Christ qui veut unir à lui tous les hommes.

- **Les mœurs** : Tant que papes et évêques étaient seulement des pasteurs, leur probité fut globalement excellente. Lorsque le rang, le rôle et la richesse des évêques et des clercs s'accroissent dans la société, souvent les mœurs en souffrent. Les États pontificaux par exemple sont fondés en 756, en 882 le pape Jean VIII est assassiné à coups de marteau pour le contrôle des États de l'Église qui va susciter des meurtres et des scandales de mœurs au plus haut niveau de l'Église au X<sup>e</sup> siècle... Il en va de même aux autres échelons ; on vend les charges ecclésiastiques au plus offrant, ce qu'on appelle de la « simonie », on les réserve pour sa famille : le « népotisme », quand on ne les confie pas à ses enfants, ce sera le cas pour Jean XI, fils du pape et de sa maîtresse Marozie... Quelques papes bien connus de la Renaissance renoueront avec ces pratiques désignées comme du nicolaïsme.

#### Diapo 12 : *Lumières : Ecclesia semper reformanda*

Les périodes troublées génèrent abus et décadence. Leur succèdent des périodes de réveil qui chacune apportent leur contribution à la marche de l'Église. Elles peuvent être initiées par les autorités séculières par exemple pendant la renaissance carolingienne, par le clergé régulier lors des réformes monastiques à Cluny, puis chez les cisterciens, et encore après par les ordres mendiants ou encore la papauté lors de la réforme grégorienne.

Le Seigneur n'abandonne pas son Église et suscite à chaque époque des saints et des saintes, des grands pasteurs, des ordres religieux qui réveillent leurs contemporains. La crise de la fin du Moyen-Âge a suscité un désir de réforme qui malheureusement a débouché sur les ruptures des Églises protestantes. Vous connaissez les piliers du protestantisme : Sola Fide, Sola Gratia Dei, Sola Scriptura. Luther n'avait pas tort quand il rappelait l'importance de la foi, de la grâce et de l'Écriture à une époque où l'on était souvent chrétien parce qu'on était né en terre de chrétienté, où l'on pensait acquérir le salut par des œuvres méritoires, où l'on négligeait la Bible pour étudier une théologie scolastique sclérosée par la philosophie nominaliste... Mais il absolutise : QUE la foi ; QUE la Grâce ; QUE les Écritures, les opposant aux œuvres, à la nature et à la Tradition... La violence des controverses et les conditions politiques vont radicaliser ses thèses et favoriser leur expansion...

Malgré la division dans les Églises séparées il y a eu aussi une diversité d'organisation et il peut y avoir des influences bénéfiques. Les orthodoxes par exemple ont mieux gardé que les catholiques la notion de collégialité, c'est grâce à eux que Vatican II en a retrouvé le chemin. Les protestants ont insisté sur la foi personnelle parfois un peu obscurcie par une perspective d'un salut plus collectif dans le catholicisme. L'un ne va pas sans l'autre... Dans l'Église arménienne, les laïcs ont une grande place dans la gestion de l'Église...

Si dans les périodes les plus fastes, il y a des germes de décadence, dans les périodes les plus noires, il y a des levains pour un renouveau... L'histoire de l'Église doit prendre en compte le peuple de Dieu tout entier, avec ses ombres et ses lumières. Elle n'est pas seulement l'histoire des saints et même les saints ne sont pas des anges. Souvent le bon grain est mêlé à l'ivraie. L'historien constate que les spiritualités les plus hautes ont toujours émergé dans un contexte précis dont elles restent comme frappées d'humanité pour le pire et le meilleur.

### Diapo 13 :

### Violences et repentance

L'Église a dû affronter la question de la violence religieuse qui fait débat aujourd'hui comme hier. Le légitime scandale qu'elle provoque dans les consciences est depuis longtemps une cause de dépréciation de la foi. Benoît XVI a parfaitement situé la question dans une formule qui vaut pour toutes les religions : « Les manifestations de violence ne peuvent être attribuées à la religion en tant que telle, mais aux limites culturelles dans lesquelles elle est vécue et se développe dans le temps.<sup>1</sup> » C'est un appel à entrer dans l'histoire pour éclairer justement ces limites culturelles, historiques, qui perturbent la bonté foncière de l'aspiration religieuse de l'homme.

L'Église a su récemment reconnaître les points sombres de son histoire. En particulier lors de la repentance exprimée par Jean-Paul II envers le peuple juif. L'histoire permet de poser un discernement sur les 2000 ans de contentieux que traînent nos contemporains dans leur relation avec l'Église. Ou à l'inverse il faut aussi faire admettre à ceux qui ont une vision très éthérée de l'Église que les actes de repentance posés par cette même Église sont légitimes. Le Père Grégory Woïmbée montre dans son livre sur l'Inquisition l'enjeu actuel de la compréhension de la manière dont l'Église, relisant son histoire, peut assumer son passé tout en conservant la distance respectueuse de son enracinement et de son devenir historiques :

Au sens que lui donne la doctrine catholique, et qui est fondamentalement théologique, la repentance est une demande de pardon unilatérale qui a un sens spirituel. La repentance ne consiste pas à demander pardon pour des fautes commises avant soi au terme d'une comptabilité historique, c'est l'humilité du croyant et surtout de sa communauté de foi devant son Dieu. La science historique devient essentielle dès lors qu'elle établit des faits et peu ou prou la vérité de ces faits. Au terme d'une semblable démarche, l'Église comme ses fidèles en sortent plus libres, car la vérité a par elle-même ce pouvoir. [...] La vie de l'Église est toujours éclairée par des circonstances et des œuvres humaines qui favorisent ou obscurcissent son message. Si l'Inquisition d'hier doit servir au procès de l'Église d'aujourd'hui, cela n'a aucun sens ; en revanche, si l'Inquisition d'hier doit servir à se prémunir du risque constant qu'elle représente et nous faire comprendre ce qu'est l'Église d'aujourd'hui, alors l'étudier et la comprendre devient utile et moralement nécessaire.<sup>2</sup>

## 2. La Bible et particulièrement le livre des Actes des Apôtres, peuvent-ils nous aider ?

### Diapo 14 :

### L'Église dans la Bible : remontée aux sources !

L'histoire de l'Église est mouvante, peut-on modifier l'Église à notre guise ? N'y-a-t-il pas de fondements clairs ? Il faut remonter aux sources de l'Église. Lorsque les apôtres emploient le mot *ἐκκλησία* pour désigner la première communauté chrétienne. Ils utilisent le mot qui traduisait dans la Bible grecque qu'ils utilisaient l'hébreu *Qahal*. Le *Qahal* c'est l'assemblée convoquée par Dieu pour écouter sa Parole et participer au sacrifice de l'Alliance. Il y a un *Qahal* lors de l'Exode au pied du Sinaï, un autre pendant la Réforme de Josias, un autre au retour d'Exil, dans l'attente du *Grand Qahal* de la fin des temps, banquet eschatologique promis par les prophètes. Les relations de Dieu avec son peuple nous disent quelque chose de l'Église.

Dans les Évangiles le Christ fonde son Église sur Pierre, avec les 12 apôtres, les disciples hommes et femmes qui le suivent. Mais il est très important que Luc, l'auteur du 3<sup>e</sup> évangile ait poursuivi son Évangile par Les Actes des Apôtres. Luc a écrit deux livres - avec l'Ascension au centre - pour conforter la foi de Théophile à qui il dédie les deux ouvrages. La « saison 1 » raconte la vie, la passion et la résurrection du Christ. La « saison 2 » raconte la vie des disciples et l'expansion de l'Église. Mais par des citations de l'Ancien Testament et des parallèles constants entre les apôtres et le Christ, Luc montre qu'il n'y a pas de coupure, l'Église, portée par l'Esprit, prolonge la présence du Christ dans l'histoire.

### Diapo 15 :

### Les Actes des Apôtres, première histoire de l'Église

---

<sup>1</sup> BENOÎT XVI, *Lettre à S.E. Mgr Domenico Sorrentino à l'occasion du XX<sup>e</sup> anniversaire de la rencontre interreligieuse de prière pour la paix*. Zénit, 5 septembre 2006.

<sup>2</sup> G. WOÏMBÉE, *L'Église et l'Inquisition*, Perpignan, Tempora, « La véritable histoire », 2009, p. 34-37.

Luc raconte la naissance et le développement de l'Église, de la première communauté de Jérusalem, profondément inscrite dans les institutions et le culte d'Israël, jusqu'à la « maison » de Paul, qui s'ouvre de plus en plus aux païens, à distance désormais de la synagogue.

On y trouve des versets permettant de réfléchir à la primauté de Pierre, au collège des apôtres et à la succession apostolique, on a pu parler d'un « premier concile » en Ac 15 pour décider des conditions requises pour que les païens entrent dans l'Église... Luc mentionne des ministères d'évêques, d'anciens et de diacres et il souligne le rôle des femmes, mariées, veuves, ou vierges prophétesses, au milieu d'une foule de croyants en croissance...

La vie de la communauté est décrite comme « fidèle à l'enseignement des apôtres, la prière, la fraction du pain et la charité fraternelle ». Mais on y voit aussi l'hypocrisie d'Ananie et Saphire en Ac 5 que Luc présente comme un « péché originel de l'Église », le salut n'est pas garanti, il faut un engagement personnel libre et sincère... et en Ac 6 des disputes éclatent sur la répartition des aides aux veuves des hébreux et des hellénistes...

L'Esprit agit dans l'Église par les mains des apôtres, (ils confèrent l'Esprit par l'imposition des mains, décident de l'envoi en mission avec l'assistance de l'Esprit). Mais l'Esprit déborde les hommes et l'institution. L'Esprit les surprend, contrarie leurs projets ou les pousse dans la mission. Pierre baptise Corneille parce que l'Esprit est « tombé » sur lui comme à la Pentecôte, ou Paul doit changer de chemin d'évangélisation car l'Esprit s'y oppose.

#### Diapo 16 Importance et écueils d'une « ecclésiologie » puisée dans les Actes

Le visage de l'Église que Luc dévoile possède une autorité incomparable car il appartient au canon des Écritures. Si Luc ne raconte pas l'expansion de l'évangile au Moyen Orient, en Egypte, en Chine ou en Inde, toutes ces Églises, lisent les Actes des Apôtres dans leur Bible et leur Liturgie.

Pour une lecture vraiment « canonique » des origines de l'Église il faut compléter les Actes par les épîtres de Pierre, Paul, Jean ou Jacques, principaux acteurs du livre de Luc, mais aussi les évangiles, le Nouveau et même l'Ancien Testament. Luc nous y invite dans ses prologues en rappelant que d'autres ont écrit avant lui et en multipliant les citations de l'Ancien Testament pour éclairer les événements rapportés.

Mais ces données primordiales ont pu être interprétées de manières diverses - voire conflictuelles - dans l'histoire de l'Église. Certains exégètes ont une lecture orientée plus « protestante » sur la place de Pierre, l'apostolicité de Paul ou le lien Christ-Église. Gardons-nous de tirer une ecclésiologie « brute » de toute doctrine. L'écueil le plus important des ecclésiologies modernes a été de céder au mirage d'un « retour à l'origine » pour retrouver une prétendue « pureté de l'Église primitive ». Calvin a considéré le modèle apostolique comme parfait et immuable et a cherché à y revenir artificiellement en tirant des Actes des structures ecclésiales dans une perspective anhistorique.

Il faut en convenir, chercher un traité complet sur l'Église ou absolutiser un verset pour conforter notre compréhension actuelle de la nature et de la mission de l'Église trahit le texte de Luc. Son projet n'est pas de décrire le fonctionnement d'une institution, ce qui nous frustre parfois. Son ecclésiologie est une ecclésiologie vécue. Certes l'Église apparaît déjà en grande partie constituée dans sa structure hiérarchique, sa liturgie et ses textes sacrés à la fin de l'époque apostolique. Mais les premiers chrétiens ne produisent pas encore de réflexion synthétique sur l'Église. Il faut du temps pour passer « de l'implicite vécu à l'explicite connu <sup>3</sup> ».

#### Diapo 17 Quelques principes pour l'« ecclésiologie » et la « synodalité » (1)

Luc nous dévoile une **Église en chemin**, pour reprendre le terme *ὁδός* (Ac 9,2 ; 19,9 ; 22,4 ; 24,22) par lequel Luc désigne aussi l'appartenance au Christ. Cette Église comprend des mouvances diverses mais l'itinéraire des Actes insiste sur la réintégration des exclus et des marges dans l'unité fondatrice d'une Église en croissance « jusqu'aux extrémités de la terre ». Luc décrit une Église qui évolue, avec des étapes porteuses de continuité et de

---

<sup>3</sup> Maurice BLONDEL, *Histoire et Dogme*, (1904<sup>1</sup>) Paris, rééd. PUF 1956, p. 434.

changement, cherchant à préserver l'unité et à organiser la communion des différents groupes de chrétiens dispersés et d'origine diverses, tant juifs que païens. Si Ac 15 apparaît déterminant, toute l'œuvre de Luc expose comment « *Dieu ne fait point acception de personne* » (Ac 10,34). Non seulement de Pierre et de Paul, mais de tous leurs collaborateurs hommes et femmes de toutes origines et conditions qui, témoignant de l'action de Dieu dans leur vie, participent à l'annonce de l'Évangile et à la croissance du Royaume.

**Unité et diversité :** Le livre comporte une vingtaine d'occurrences du mot Eglise au singulier et au pluriel. Luc assume paisiblement des paradoxes apparents alors que l'ecclésiologie moderne, dans son effort de systématisation, a fortement distingués, voire opposés différents aspects de l'Église, plus complémentaires que contradictoires. On pourrait trouver chez Luc les sources de la formule « *in necessariis unitas, un dubiis libertas, in omnibus caritas* » qui caractérise la pensée ultérieure des Pères de l'Église. »

**Mystère d'Israël et Mystère de l'Église :** Luc raconte l'ouverture aux païens et les débats suscités par l'intégration des païens dans une Église au départ toute judéo-chrétienne. Mais il raconte aussi la distanciation progressive entre christianisme et judaïsme, en montrant l'éloignement de Paul de la synagogue entre Antioche de Pisidie (Ac 13), Corinthe (Ac 18) et Rome (Ac 28). Tout cela se déploie selon le rythme propre à l'histoire biblique, de recommencements en recommencements. Le récit apparaît comme la reconnaissance progressive de la permanence de la vocation d'Israël dans le dessein de Dieu. Formulée explicitement par Paul en Rm 9-11 comme garante de la réalité de l'histoire humaine et du mystère de l'Église. Derrière la rupture apparente d'Ac 28 persistent des signes d'unité.

**Diapo 18**                      **Quelques principes pour l'« ecclésiologie » et la « synodalité » (2)**

**L'Église vient de Dieu et possède une dimension trinitaire.** À la Pentecôte, l'Église « *ne naît pas de l'homme mais du souffle de Dieu*<sup>4</sup> ». La perspective trinitaire est manifeste en Ac 20,28, soulignée par la traduction de la BJ : « *Soyez attentifs à vous-mêmes, et à tout le troupeau dont l'Esprit Saint vous a établis gardiens pour paître l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par le sang de son propre Fils.* » En Ac 20,32 c'est essentiellement la Parole de Grâce qui bâtit l'Église : « *Et à présent je vous confie à Dieu et à la Parole de sa grâce, qui a le pouvoir de bâtir l'édifice et de procurer l'héritage parmi tous les sanctifiés.* » Mais l'œuvre de la grâce, contemplée dans les sommaires, s'accompagne d'une activité missionnaire inlassable dans et pour le monde de la part des apôtres. Il n'y a ni fixisme ni relativisme, car l'Église est une réalité vivante, à la fois humaine et divine, dont la croissance organique unifiée est assurée par le lien au Christ et la fidélité dans l'Esprit.

**Une tension entre l'Église et le Royaume :** La fin des Actes laisse le lecteur sur bien des questions mais le silence fait sens. Les marqueurs lexicaux, avec les inclusions d'Ac 28 avec Ac 1 et Lc 1, prouvent que cette fin déroutante est voulue par l'auteur. Luc renvoie à l'édification du Royaume de Dieu mentionné en Lc 1,3 et Ac 1,6-8, associé à « la restauration d'Israël » dans une perspective eschatologique. Ac 1,6-7 : « 'Seigneur, est-ce maintenant, le temps où tu vas restaurer la royauté en Israël ?' Il leur répondit : 'Il ne vous appartient pas de connaître les temps et moments que le Père a fixés de sa seule autorité.' » La scène finale reprend les refrains de croissance attente de nouveaux développements, pour engager le lecteur à poursuivre l'œuvre des Apôtres.

### **3. Que nous enseigne Vatican II sur la nature et la mission l'Église ?**

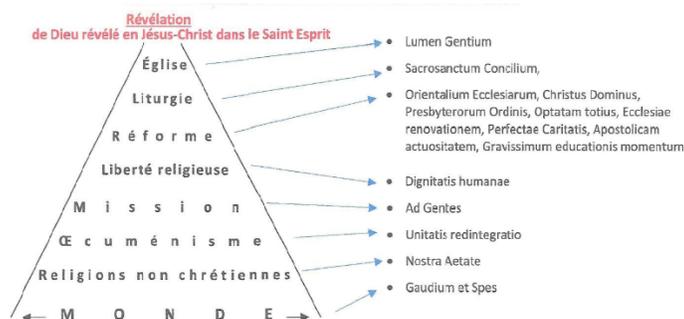
**Diapo 19**                      **Le Mystère de l'Église au cœur du Concile Vatican II**

Vatican II a contribué à renouveler tant la présentation de l'Église en elle-même que son intégration dans le monde de ce temps. L'esprit de Vatican II, c'est avant tout un lien renouvelé au mystère central du Christ et de l'Église, pour tous les différents aspects du dogme dont l'apparent éclatement avait été très préjudiciable à la visibilité du christianisme. La foi pour Vatican II n'est pas un catalogue de formules à croire mais un lien au Christ dans l'Église, exprimé dans l'unité des 16 documents conciliaires (4 constitutions, 9 décrets et 3 déclarations).

---

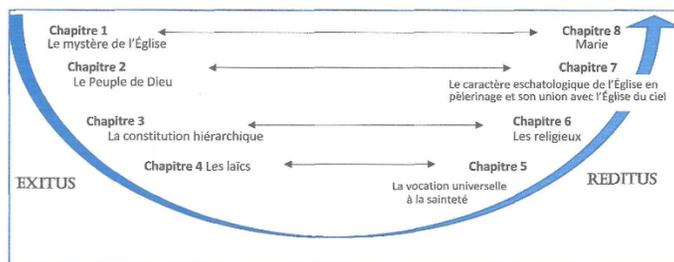
<sup>4</sup> D. MARGUERAT, *Le première histoire du christianisme*, Paris-Genève, Cerf-Labor et Fides, 1999, p. 155-157.

Les Constitutions ont la plus haute teneur de vérité dogmatique, viennent ensuite les décrets et dans un moindre degré les déclarations, mais tous les textes conciliaires sont « dogmatiquement enracinés » et contribuent à l'exposition d'une seule vérité dans ses aspects plus généraux ou plus particuliers.



**Diapo 20 : La constitution *Lumen Gentium***

La Constitution *Lumen Gentium* développe les perspectives de Vatican I et de l'encyclique de Pie XII sur le Corps mystique, mais elle exprime la réalité de l'Église sous un jour nouveau. Le concile avait été convoqué par Jean XXIII mais il meurt en 1963 et Paul VI poursuit son œuvre. Dans son discours d'ouverture de la 2<sup>e</sup> session Paul VI ancre profondément l'Église dans le Christ et distingue trois cercles concentriques : l'Église en elle-même, l'œuvre œcuménique et le monde. Paul VI ouvre aussi le Concile : des laïcs hommes et femmes, des religieuses purent assister aux débats et il créa un Office de presse pour informer l'opinion publique des travaux du Concile. Le travail du Concile est marqué par la pensée du Père Henri de Lubac rassemblée dans son livre *Méditation sur l'Église*, mais aussi par le mouvement liturgique et le renouveau œcuméniques qui précèdent le Concile. Mais comme en Ac 20, l'Église n'est pas d'abord présentée sous son aspect hiérarchique, mais « dans sa source mystérieuse au cœur de la Trinité et dans sa réalité profonde qui en fait avant tout une participation à la vie de la Sainte-Trinité.<sup>5</sup> »



Cela permet de souligner le dynamisme du salut et de réconcilier les paradoxes apparents, tous les aspects de l'Église plus complémentaires que contradictoire : Eglise visible et invisible, Peuple de Dieu composé de clercs et de laïcs, tous appelés la sainteté ceux qui vivent dans le monde comme les moines, mais ceux-ci cherchent à vivre déjà les réalités eschatologiques, dont Marie jouit déjà dans l'éternité, corps et âme, dans l'attente du retour du Christ en gloire et de la transfiguration de toutes choses en Dieu...

**Diapo 21 : Eglise de Dieu, Corps du Christ et Temple de l'Esprit**

La constitution *Lumen Gentium* présente l'Église comme « le signe et l'instrument de l'union avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (LG 1) elle reprend plusieurs expressions bibliques pour désigner l'Eglise.

- **Peuple de Dieu** : l'Église ne se limite pas à sa hiérarchie et ses institutions, elle inclut tout le peuple chrétien, clercs, laïcs, religieux et religieuses. Le terme de Peuple de Dieu renvoie également aux liens privilégiés que l'Église entretient avec le peuple d'Israël tout en désirant s'adresser à toute l'humanité. C'est en ce sens qu'elle se dit catholique : c'est-à-dire étymologiquement « selon le tout ».

<sup>5</sup> Mgr Garrone, p. 40

- **Corps du Christ** : cela signifie que son unité se réfère avant tout au Christ, uni à son Corps qui est l'Église. L'Église dépasse les limites de l'espace et du temps. L'Église catholique a la conviction de ne constituer ici-bas que la partie visible d'une réalité essentiellement céleste, transcendante.
- **Temple de l'Esprit** : la sainteté de l'Église désigne toujours en priorité la source divine qui se communique en elle, sachant que jusqu'à la fin des temps, à tous les niveaux, l'Église visible est constituée d'hommes pécheurs, et que l'Esprit continue aussi de souffler où il veut.

Nous pouvons en tirer plusieurs conséquences sur l'histoire du mystère de l'Église : L'Église reconnaît à la fois sa gloire et l'ambivalence de sa situation historique. Son histoire croyante dépasse le cadre de l'Église visible et institutionnelle. Le mystère de l'Église est coextensible au mystère de l'histoire.

#### Diapo 22 : **Collégialité Sacramentalité de l'Épiscopat**

**La collégialité** des évêques fut un des points les plus discutés. Les débats aboutirent à un consensus apaisant les vieux conflits. La doctrine de l'épiscopat développée à Vatican éclaire les relations des évêques avec le Souverain Pontife et celles de l'évêque avec son propre collègue presbytéral.

La collégialité des évêques **se réfère au Collège des Douze Apôtres** dont elle prolonge la mission, et le successeur de Pierre, évêque de Rome, y appartient de plein droit. Elle **s'articule sans opposition à la primauté du Pape qui manifeste l'unité du collège épiscopal**, comme Pierre manifestait l'unité du collège des Apôtres.

**La sacramentalité** met en avant plus que des rapports de pouvoirs : la dispensation de la grâce. L'évêque n'occupe pas tant un « grade » supérieur qu'il reçoit la plénitude du sacrement de l'Ordre.

L'aboutissement de la réflexion doit beaucoup à la présence des évêques d'Orient où la vie collégiale a persisté sans interruption depuis les temps apostoliques.

**Concrètement l'épanouissement de la doctrine permet la mise en place :**

- des Conférences nationales des évêques, relais essentiels de la vie de l'Église dans tous les pays.
- du Synode des évêques, dont le fonctionnement contribue au gouvernement central de l'Église.
- d'une meilleure collégialité des prêtres autour de leur évêque dans le presbyterium.

#### Diapo 23 : **Conclusion**

L'histoire de l'Église nous rassure, elle est passée par bien des crises et elle a survécu en s'adaptant, nous sauverons encore l'Église ! Mais elle appelle aussi à la prudence face à double tentation de faire des réformes pernicieuses ou de rester dans un immobilisme.

Les Actes des Apôtres nous donnent les fondements théologiques primordiaux essentiels sans que l'on puisse toujours en tirer des solutions concrètes sans tomber dans l'anachronisme et fausser la Parole de Dieu.

Vatican II a retrouvé la cohérence du Mystère de l'Église. La Tradition progresse selon les questions qui se posent mais dans une croissance organique. Le 16<sup>e</sup> synode des évêques sur la « synodalité » va s'appuyer sur tous ces points acquis mais réfléchir aussi au rôle des baptisés dans la gouvernance de l'Église.

L'Église est une réalité vivante et, avec l'assistance de l'Esprit qui lui a été promise, nous pouvons travailler avec confiance en elle pour la gloire de Dieu et le salut du monde : L'Église a les promesses de la vie éternelle. En elle, par elle, nous sommes sauvés !

#### **Pour aller plus loin, petite bibliographie simple**

- CHRISTOPHE Paul, *2000 ans d'histoire de l'Église*, Paris, Droguet-Ardant, 2000.  
 G. WOÏMBEE, *L'Église et l'Inquisition*, Perpignan, Tempora, « La véritable histoire », 2009.  
 D. MARGUERAT, *La première histoire du christianisme*, Paris-Genève, Cerf-Labor et Fides, 1999  
 BASLEZ Marie-Françoise, *Comment le monde est devenu chrétien*,  
 LUBAC Henri de, *Méditation sur l'Église*, Paris, Aubier-Montaigne, 1953, rééd. *Œuvres complètes VIII*, Paris, Cerf 2003.  
 MOREAU Régis, *Guide de lecture des Textes du Concile Vatican II*, Lumen Gentium 1964, Perpignan, Artège, 2014.  
 SCHÖNBORN Christoph, *Aimer l'Église*, Paris, Cerf, 1998.